

VI

SUR LA RIVE DROITE

I

Il faisait beau. Je n'avais pu résister à ce besoin de locomotion qui pousse le Parisien, certains jours, hors de son quartier. Me souvenant que je devais une visite banale à une banale M^{me} L..., de l'autre côté de l'eau, je saisis ce prétexte pour lâcher mes livres, et à deux heures de l'après-midi, sur la place Saint-Sulpice, je prenais l'omnibus du Panthéon-Courcelle. Je monte sur l'impériale — ce balcon qui marche. Qu'il est

8.

dur ce banc en grilles de bois de l'impériale, alors que l'eau nous inonde sous les parapluies ruisselants, ou que la bise souffle impétueuse à nos oreilles ! Qu'il s'amollit, qu'il a de doux bercements de hamac, grâce à quelques tièdes rayons de soleil !

Parti brusquement de la solitude de mon quartier, que je n'ai quitté que très rarement pendant cet hiver, j'éprouve à travers le boulevard Saint-Germain et jusqu'au parc Montceau cette fascination de ville enchantée dont Paris seul a le secret. C'est partout le même mouvement d'un monde en éveil, une marée montante de gens pimpants qui courent de tous les points de la ville vers des fêtes ignorées. Le cordon éternel des fiacres ouverts, qui passent et disparaissent dans un carnaval de cochers — des cochers gris, des cochers noirs, des cochers bleus — de leurs chapeaux cirés et de leurs gilets saignants. Par-ci, par-là, dans le flot vivant qui roule, ne laissant dans l'âme qu'une vague sensation d'infini, des détails subits jettent à nos yeux des scintillations éblouis-

santes. C'est la grâce altière d'un landau dont le passage rapide ne nous a permis de distinguer qu'un amas de dentelles s'envolant sous une ombrelle. C'est la petite voiture de la marchande de fleurs portant la récolte de plusieurs jardins. C'est parfois le chignon fugitif d'une blonde, le sourire alléchant d'une toilette, d'une tournure, d'un profil entrevus, perdus aussitôt.

Au loin, c'est par moments la vision de longues perspectives. Dômes, arcs, portiques, des lointains ensoleillés, bordés de maisons blanches à perte de vue. Puis ce sont les symétries théâtrales de Paris qui se révèlent tout à coup : la Madeleine et la Chambre des députés, dont les frontispices se regardent dans une ligne qui a pour centre la masse élancée de l'obélisque ; l'arc de triomphe, s'élevant au haut de la chaussée des Champs-Élysées comme au sommet même d'une colline. L'église de Saint-Augustin, comme celle de la Trinité faisant servir les maisons voisines à l'harmonieux encadrement de leurs façades ; des statues

placées par hasard devant des arbres qui entourent de verdure leurs blanches nudités.

Paris qui a souffert, Paris qui a grelotté cinq longs mois sous la pluie, sous la neige; Paris qui a pâli de tristesse devant le ciel gris, semble s'éveiller tout entier par un de ces beaux jours de printemps. Les aspects souriants surgissent de tous les coins, les maisons et les passants ont le même air de renouveau. On se demande si cette ville est la même qu'il y a un mois...

II

Mais voilà la maison de M^{me} L... Je descends de l'impériale pour aller lui faire ma visite. Un quart-d'heure d'une de ces conversations insipides de salon, qu'il est si facile à Paris de rendre animées et pétillantes. Il n'y a qu'à lancer une allusion au moindre événement, à la pièce nouvelle, au livre en vogue, au scandale judiciaire ou

politique qui sont en vedette dans les feuilles du jour : on la prend au vol votre allusion, on la reprend, on se la jette comme une balle, le monsieur grave en tire des conclusions; mais voilà une plaisanterie dite à point, et les anecdotes qui pleuvent.

Nous sommes cinq dans le salon de M^{me} L... Elle domine le cercle de son buste, imposant de matrone. Près d'elle, à droite, sur le même canapé, une petite dame maigre, l'air pincé, dont le vieux mari occupe un fauteuil à gauche de la maîtresse. Puis un sexagénaire à gros ventre, puis moi...

Il faut être grave, pensé-je!...

— Comment! s'écrie le sexagénaire à gros ventre, s'adressant au mari de la petite dame maigre, est-ce que vous doutez que la fécondation artificielle soit un fait accompli?

Et pendant que le vieux mari entreprend une réplique consciencieuse à cette question, la petite dame maigre prie à l'oreille

M^{me} L... de lui expliquer ce qu'est la fécondation artificielle. En quelques mots, à voix basse, la maîtresse la met au courant.

— C'est extraordinaire, fait la petite dame renseignée... Il faudra tout de même applaudir à cette invention... Combien de ménages sans enfants, connais-je, qui en voudraient sur commande!

— Ne dis pas de sottises, Justine, lui dit son mari... Je dis que cette invention est impossible... puis ces choses-là, on doit les laisser à la nature...

— La nature, reprend la petite dame; mais s'il faut que cela soit fait d'après la nature, ayons des enfants naturels...

Tête du mari...

Alors M^{me} L... intervient. Elle raconte le cas d'une dame qu'elle connaît, femme d'un apothicaire de Paris. Jusqu'à la quatrième année de son union, elle n'avait pas eu d'enfants, ce qui l'ennuyait affreusement. L'été arrivé dans ces circonstances. La dame décide d'aller passer la saison à Trouville. Son mari ne peut pas quitter sa pharmacie pour

lui tenir compagnie. Elle l'embrasse, elle se laisse embrasser par lui... tendrement... Puis elle part, reste trois mois et demi au bord de la mer, et revient déclarant, folle de joie, à son mari, qu'elle éprouve en elle les symptômes certains d'un commencement de grossesse.

— C'est la mer, mon ami! lui dit-elle.

Et comme l'apothicaire exprime certains doutes sur la vertu fécondante des bains de mer, sa femme lui répond qu'elle ne s'est que très rarement plongée dans l'eau de mer, mais qu'elle l'a bue journellement.

— Ah! oui, un grand verre tous les jours, affirmait-elle, malgré l'étonnement de son mari qui hochait la tête...

Cependant six mois plus tard l'apothicaire dût se rendre à l'évidence. Sa femme accoucha d'un garçon.

Les années suivantes, ce fut de même. Au mois de juillet la dame partait pour Trouville, non sans avoir reçu de son mari un amoureux congé, puis grossesse et ac-

couchement suivaient leur cours, et un nouveau marmot remplissait la maison de l'apothicaire de ses cris discordants... — Cette multiplication se serait continuée à l'infini, si n'eût été... Ah! ce fut scandaleux! Figurez-vous que l'apothicaire ne doutant plus du pouvoir fécondant de l'eau de mer, l'administrait en potions à toutes les femmes stériles qui allaient lui demander des conseils pour devenir mères. Ce fut dans le voisinage du droguiste une série de vomissements, de perturbations stomacales des femmes, qui mit en émoi les commères du quartier. L'apothicaire se défendait, montrant sa femme et sa grappe vivante de bébés :

— Ah! si vous aviez eu la précaution d'employer comme elle l'eau de mer de Trouville! disait-il aux plaignantes...

Alors les commères se mirent à la recherche du vrai, et bientôt on sut d'une façon certaine que la dame allait tous les ans à Trouville pour se faire féconder...

— Par un médecin, n'est-ce pas? — de-

manda à M^{me} L... le sexagénaire à gros ventre...

— Non, monsieur, par un amant...

III

Retour à pied jusqu'au bureau des omnibus du boulevard des Italiens, où je prends un numéro pour l'Odéon. C'est là que l'on commence à distinguer dans la foule boulevardière qui passe, parmi les groupes qui se dirigent vers tous les points de Paris, les figures typiques du quartier Latin : le jeune homme pauvre qui porte une serviette sous le bras, la petite de la rive gauche — qui deviendra cocotte de la rive droite, pourvu que Dieu lui prête vie. Puis la demoiselle qui va en Sorbonne, celle qui rêve le doctorat, et celle qui se contentera d'un brevet de sage-femme... toutes de braves filles fagotées à l'américaine — en attendant qu'on ne leur accorde le pantalon.

Tout à coup je vois le professeur Rouff se jeter dans la mêlée de ceux qui attendent une place dans l'omnibus de l'Odéon. Sa tête ronde, énorme pour son petit corps ventru porté par deux jambes arquées, produit sur moi une impression singulière. Il me semble voir émergeant difficilement de sa coquille, la tête en boule d'un des poussins qu'il a fait éclore dans cette séance inoubliable. En même temps, une idée me prend : — si je pouvais lui parler ! Bientôt l'idée devient un désir, le désir impérieux de l'interroger là-dessus :

— Pardon, monsieur, qu'est-ce que vous avez voulu nous démontrer par votre expérience à poussins ?

— Ah ! non ; cela eût été un peu brusque. Puis M. Rouff a, dans le quartier, la réputation d'un homme à l'abord difficile.

Nous nous sommes précipités près de l'omnibus et le conducteur a commencé son appel... Numéro cinquante-huit, cinquante-neuf... J'ai le soixante-quatorze. En m'approchant du professeur au milieu du

tumulte, je vois qu'il a le numéro soixante-dix-sept. Il me faut donc monter avant lui... oh ! jamais !

— Soixante-quatorze ! cria le conducteur.

— Voulez-vous me faire le plaisir, monsieur, d'accepter mon numéro en échange du vôtre, dis-je à M. Rouff, qui fixe sur moi ses petits yeux au travers de ses lunettes bleues.

Et je continue, m'efforçant de paraître naturel :

— Jamais un étudiant ne se permettra de passer avant un professeur dont il a suivi les cours avec intérêt.

Nous sommes, lui et moi, près de l'escalier de l'omnibus.

— Eh ! nom de Dieu ! montez-vous ou ne montez-vous pas ? s'écrie le conducteur ; croyez-vous que nous allons rester là jusqu'à ce que vous ayez fini vos révérences ?

L'échange se fit ; j'ai encore à subir les rires des curieux et quelques insolences professionnelles du conducteur, mais je monte après M. Rouff, et, trouvant place

près de lui sur la plate-forme de l'omnibus, je puis lui parler à mon aise.

IV.

— « Les œufs de poule! s'écria M. Rouff,
 « savez-vous qu'ils sont bons pour des buts
 « en dehors du poulailler et de la cuisine?
 « Lorsque Christophe Colomb entendit les
 « ricanements de certains imbéciles à pro-
 « pos de ses Indes, il prit un œuf de poule
 « et... vous savez le reste. Dès lors les œufs
 « de poule ont acquis une vertu démon-
 « strative que rien ne peut égaler. Ils four-
 « nissent les preuves pratiques, celles qui
 « parlent le mieux aux yeux des foules
 « incrédules. Ainsi, par ce temps où nous
 « voyons tant de vérités nouvelles contes-
 « tées, tant de progrès empêchés, nous, les
 « croyants, nous devons faire de la science,
 « tenant à la main, non pas un, mais plu-
 « sieurs œufs... Ce jour-là, j'en avais une

« boîte pleine... Il s'agissait d'autre chose
 « que de les mettre debout, ces œufs...
 « Vous les avez vu éclore... Quoi de plus
 « simple? On sait que la cellule embryon-
 « naire contenue dans l'œuf a besoin d'une
 « température de trente-cinq degrés continue
 « pendant vingt et un jours pour arriver à
 « l'éclosion. J'avais eu soin de remplir ces
 « conditions, et les jeunes poulets se firent
 « d'eux-mêmes. Cette opération si simple a
 « été pratiquée par quelques peuples de
 « l'antiquité. Vous avez sans doute entendu
 « parler des *fours d'incubation* des Égyp-
 « tiens, d'où des milliers de poussins sor-
 « taient à la fois. Mais combien de dizaines
 « de siècles avant qu'on n'ait pu rétablir
 « chez nous cette industrie primitive!
 « Même à présent, parcourez les campagnes
 « avec les couveuses les plus faciles à ma-
 « nier : celles de Réaumur, de Carbonnier
 « ou de Roullier-Arnoult; offrez-les aux
 « fermières, vantez-leur la grande économie
 « qu'elles en retireront, elles n'en veulent
 « même pas comme cadeau, préfèrent l'in-

« cubation par la poule... Ce qui se passe
 « dans ce cas se passe aussi pour les con-
 « quêtes de la science. Parfois les savants
 « officiels, les gros bonnets académiques
 « ajoutent leur aveuglement à la cécité des
 « foules. Ils condamnent d'avance celui qui
 « cherche et celui qui trouve du nouveau;
 « le premier, car il ose chercher, le second
 « parce qu'il a su trouver. C'est eux qui
 « combattirent les premières applications
 « de la chimie à la médecine, défendant
 « sous des peines terribles l'emploi de l'an-
 « timoine; ils traitèrent de fou Harvey lors
 « de sa découverte de la circulation du
 « sang; ils déclarèrent bonne à rien l'*aus-*
 « *cultation*, et décidèrent d'envoyer prome-
 « ner Laënnec et son *stéthoscope*... Et savez-
 « vous pourquoi? Savez-vous pourquoi ils
 « condamnèrent l'auscultation de Laënnec?
 « C'était porter atteinte à la pudeur de la
 « femme que d'appliquer l'oreille à sa poi-
 « trine!

« Les belles raisons qu'ils ont toujours à
 « la main, ces grands savants, lorsqu'ils se

« mettent en travers des progrès de la
 « science! Ils trouvent toujours quelques
 « arguments de haute portée comme celui
 « de la pudeur. Voyez ce qui se passe pour
 « la fécondation artificielle de la femme.
 « Qu'est-ce qu'il y a là, au fond? C'est la
 « même question que celle de l'incubation
 « artificielle des œufs. Dans les deux cas,
 « pour l'œuf comme pour le ventre de la
 « femme, l'homme de science intervient
 « pour mettre l'embryon dans les conditions
 « favorables à son développement. Que ce soit,
 « dans un cas, projection de chaleur, dans
 « l'autre projection de spermatozoaires...
 « qu'est-ce que cela prouve contre l'unité
 « du fait? Il n'y a qu'une adaptation des
 « moyens. Si l'on tient à découvrir là-dessus
 « des différences importantes, il faudra les
 « signaler ailleurs; c'est, par exemple, que
 « dans l'incubation il s'agit seulement d'une
 « économie commerciale, tandis que dans
 « la fécondation de la femme il est question
 « de venir en aide à des germes d'hommes...
 « A cela les retardataires opposent des rai-

« sons sentimentales... la pudeur... ou quel-
 « que raison de ce genre... On va jusqu'à par-
 « ler de l'inviolabilité de la nature : comme
 « si la science n'avait d'autre but que de la
 « rectifier, de la combattre même.

« Mais je m'aperçois que je me suis éloi-
 « gné de chez moi... Enchanté d'avoir fait
 « votre connaissance. »

Et M. Rouff descend de l'omnibus.

VII

« SLEEPTALKING! »

I

Quelle série d'incohérences ! pensai-je ;
 il est fou...

Ayant quitté l'omnibus, comme je passais
 à pied près de la maison de Betsy, sa con-
 cierge, M^{me} Dubois, courut après moi.

— Ah ! monsieur, si vous voyiez comme
 elle est malade, mam'zelle Betsy !... Hier
 soir, elle était si faible qu'elle ne pouvait
 monter l'escalier ; au deuxième, elle s'est
 affaissée... Il a fallu que mon mari et moi